

Pourquoi mon grand-père s'enflamme-t-il cette année-là pour Kemal Atatürk ? Nulle part, dans ses écrits, il ne s'en explique, mais je n'ai pas trop de mal à le deviner. Lui qui, depuis toujours, rêvait d'assister au grand chamboulement de l'Orient, lui qui avait passé sa vie à batailler contre le passéisme, contre le poids étouffant des traditions, et pour la modernité, jusque dans les habitudes vestimentaires, il ne pouvait demeurer insensible à ce qui se produisait dans la Turquie de l'après-guerre : un officier ottoman né à Salonique, instruit dans ses écoles, nourri de ses Lumières, qui proclamait son intention de démanteler l'ordre ancien, pour faire entrer ce qui restait de l'Empire, de gré ou de force, dans le siècle nouveau. Ce côté musclé de l'entreprise kémaliste ne devait pas déplaire à mon aïeul, me semble-t-il. (...) Je suis même persuadé qu'il avait dû regretter que sa Montagne ne soit plus territoire turc. Kemal, lui au moins, était un laïc cohérent, pas comme ces Français qui, chez eux, séparaient l'Etat de l'Eglise, et chez nous finançaient l'école du curé !

Amin Maalouf, *Origines*